

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 2 (1899)
Heft: 69

Artikel: Cote de l'argent
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-248843>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

de se jeter à l'eau. On avait beau le houspiller, le tirer, le pousser, il avançait le nez, trempait une patte hésitante, et se sauvait à toutes jambes dans sa niche...

Un jour, René impatienté, l'emmena dans son canot, et, au beau milieu de la rivière, le prenant par la peau du cou, lui fit faire un plongeon... Vlan !

C'est le seul moyen de guérir les poltrons, dit-il.

— Il n'y a à objecter que deux petites difficultés : d'abord, je ne suis pas un terre-neuve et ensuite, il n'y a pas de rivière !

— Eh bien et là scène ! Répliqua Berthe en riant.

III

Le grand jour est arrivé.

Dans une classe, convertie en foyer, les artistes mettent la dernière main à leur toilette. Les costumes, fournis par le magasin de la maison, ne sont pas d'une rigoureuse exactitude et présentent plus d'un anachronisme ; mais on n'est pas esclave de la tradition comme à la Comédie-Française ; et, pourvu que ça brille, que l'on ait des épées et de jolies moustaches...

La Marquise en dessine une paire sur les lèvres roses de Raymond.

Talmy récite sa scène avec « son oncle » un peu jeune pour un octogénaire.

Julie les écoute.

Philiberte, qui est allé chercher un « accessoire » revient en déclarant son rôle...

Le bruit d'une chute... un cri !...

On se précipite...

Philiberte s'est pris le pied dans le tapis.

On veut la relever...

Impossible !

Est-ce une entorse... une simple foulure ?...

Toujours est-il que la jeune fille ne peut se tenir debout...

Et son rôle ! ! !

Tout le monde se regarde atterré de l'accident et de ses conséquences :

Un rôle secondaire encore, on pourrait le supprimer, le lire...

Mais jouer Philiberte sans Philiberte !... Le désarroi est général, le désappointement est complet !

Et les trois coups que Mademoiselle, fait-on fonction de « régisseur », vient de frapper.

C'est à s'arracher les cheveux !

Que faire ?

Que devenir ?

— « On devrait toujours avoir une doubleure, dit une artiste avec importance.

— Une doubleure... mais j'y songe.

— Quoi donc, ma petite Berthe ?

— Louise, qui m'a fait répéter tant de fois, sait parfaitement le rôle...

— Louise ?

— Je vous assure qu'elle s'en tirera mieux que moi et que personne. Seulement ne la consultez pas, ne lui donnez pas le temps de réfléchir, poussez-la sur la scène ; et je réponds du succès.

Il n'y a pas d'autre alternative...

On court partout, on appelle à tue-tête : Louise ! Louise !

On l'a saisi enfin, on l'amène vivement...

Berthe, assise dans un fauteuil, la jambe étendue sur une chaise, lui explique la situation pendant que, bon gré mal gré, on lui enfle le pimpant costume, on la coiffe de la perruque poudrée... Elle proteste... elle se débat...

Peine inutile...

Tout le monde la presse, la cajolle, l'étourdit...

Berthe l'embrasse, lui plante victorieusement une mouche au coin de la lèvre.

Julie l'entraîne...

Là toile se lève.

Elle est en scène...

— «Maintenant, nage, mon chien ! » dit la

charmante Berthe, avec un malicieux sourire.

IV

Devant ce silence imposant, succédant au brouhaha des conversations, devant ces centaines de regards convergeant vers elle, Louise demeure éperdue, sa tête tourne, ses jambes fléchissent, son cœur bat à se rompre, elle se sent défaillir et quand Julie commença :

Une fois, le contrat, signé par les témoins, Un mariage est fait ?

La réplique :

Mais à peu près du moins...

lomba de sa bouche, sans qu'elle en eut presque conscience...

Un léger murmure lui annonça que l'on s'apercevait de la substitution ; elle distingua, comme au travers d'un nuage, les visages stupéfaits de ses parents ; et, soudain, avec le courage du désespoir, emportée par une sorte de vertige, elle se jeta à corps perdu dans le courant :

Les répliques se succédaient rapides, décodées, sa voix s'affermait, sa première tirade fut applaudie et la mélancolie touchante, avec laquelle soupira ce vers :

J'oubliais déjà que je suis laide !

lui attira une nouvelle salve de bravos...

Dès lors, ce fut partie gagnée, un véritable triomphe grandissant d'acte en acte !

Grisée, étourdie par ces rappels successifs, ces chaleureux applaudissements, Louise ou plutôt Philiberte, s'identifiait complètement avec son personnage, donnait libre cours à tous ses sentiments, comprimés si longtemps...

Ce rôle, exprimant tous ses chagrins, toutes ses tristesses, toutes ses amertumes cachées, elle ne le jouait pas, elle le vivait ; et jamais peut-être artiste ne le rendit avec une telle perfection !

Quand le rideau tomba, toute la salle redisaient avec Talmy :

Elle est charmante, elle est charmante, elle est [charmante].

Raymond, non, René, le lui répétait sur tous les tons :

— Mais où as-tu pris cette aisance, cette grâce ?... répétait Mme de Sauval en l'embrassant, comme elle ne l'avait jamais embrassée.

— Effet de scène ! répliqua Berthe, avec un fin sourire.

Et, comme son frère s'informait affectueusement de sa foulure, elle lui glissa à l'oreille :

— Sois tranquille ! Je serai guérie pour danser à la noce ! !

Arthur DOURLIAC.

Récréations du dimanche

Solutions aux questions posées dans le N° 67 du Pays du Dimanche :

260. ENIGME.

Non.

261. MOYENS MNÉMONIQUES.

Pisc. Astronomie. Galilée. Et pourtant elle tourne.

262. MOT EN LOSANGE.

C
M E R
M A R O C
C E R I S E S
R O S E S
C E S
S

263. MÉTAGRAMME.

Cable. Table. Fable. Sable.

Ont envoyé des Solutions partielles : MM. Gentile Boncourtoise ; Catherine Dumallet à Boncourt ; Rose de Plumevertes à Boncourt ; Laurence Gaibrois et Julia Walzer à Bonfol ; Trois étudiants à l'institut Giger à Wollereau (Schwytz) ; Mlle de Pagliano à Boncourt ; Partant pour l'inconnu, Adieu, place des Bannelats

à Porrentruy ; Arthur Demaison, comptable à Einsiedeln ; Henri Jolidon à Surmoron (St Brais) ; Thérèse la rieuse en visite à Porrentruy ; Annette la blonde émigrée à Boncourt ; Albert le Grand, employé à Porrentruy ; Un jeune ventriloque en convalescence à Beurnevésain.

268. ENIGME.

On me prend souvent féminin
Quand on veut m'avoir masculin.

269. DOUBLE ACROSTICHE.

Les initiales et les finales des mots représentés par les X ci-dessous et dont les désignations suivent, forment les noms d'un célèbre navigateur et d'un conquérant fameux qui illustrèrent l'Espagne au XV^e siècle :

X	X	X	X	1. Interjection familière.
X	X	X	X	2. Etat d'Amérique.
X	X	X	X	3. Petit rongeur.
X	X	X	X	4. Synonyme de décès.
X	X	X	X	5. Supérieure d'un couvent
X	X	X	X	6. Personnage biblique.

270. SURPRISE.

NOMS EN CHIFFRES.

Quel est le Compositeur de musique dont le Nom peut s'écrire en Chiffres romains, donnant un total de 156 ?

271. MOTS EN CROIX.

Remplacer les X ci-après par les lettres suivantes de manière à former en croix les noms de deux armes à feu :

e, i, o, u, l, f, p, s, t, t.

X	X	X	X	X
X	X	X	X	X
X	X	X	X	X
X	X	X	X	X
X	X	X	X	X
X	X	X	X	X
X	X	X	X	X
X	X	X	X	X
X	X	X	X	X
X	X	X	X	X

Envoyer les solutions jusqu'au mardi soir, 9 mai 1899.

Publications officielles.

Les candidats en droit qui se proposent de subir pendant les prochaines fêtes d'été, leur examen théorique ou pratique en obtention du diplôme d'avocat, sont invités à faire parvenir à M. le Président de la Cour suprême, à Berne, leur demande d'accès en due forme et accompagnée des pièces voulues par la loi, et ce jusqu'au 15 juin prochain, inclusivement.

Convocations d'assemblée.

Courroux. — Le 30 à 2 h. pour passer les comptes et fixer le budget.

Cornol. — Le 30 à 1 h. pour s'occuper de la question des eaux, de la mise au concours de la place d'instituteur et nommer deux membres de la commission de santé.

Chevenez. — Le 30 à midi pour passer les comptes et nommer deux membres de la commission d'hygiène.

Courfaivre. — Assemblée paroissiale, le 30 à 2 h. 1/2 pour fixer la cote d'impôt et le traitement du receveur, établir le budget et passer les comptes.

Mécourt-Alle. — Assemblée paroissiale le 30 à 1 h. pour passer les comptes et arrêter le budget.

Soubey. — Le 30 à 2 h. pour passer les comptes, arrêter le budget, etc...

Vendlincourt. — Le 30 à midi pour passer les comptes, renouveler la garantie de l'école secondaire.

Cote de l'argent

du 26 avril 1899

Argent fin en grenailles. fr. 105. 50 le kilo

Argent fin laminé, devant servir de base pour le calcul des titres de l'argent des boîtes de montres . . . fr. 107. 50 le kilo.

L'éditeur : Société typographique, Porrentruy.